



Antenne clinique de Dijon

SÉMINAIRE D'INTRODUCTION À LA PSYCHANALYSE 2026

ANIMÉ PAR MARYLINE REBSAMEN ET KAROLINA LUBANSKA



Le Transfert

VENDREDI

13H00-14H30

SUR L'APPLICATION ZOOM

INFORMATIONS DE CONNEXION ENVOYÉES
AUX INSCRITS LE JOUR DE LA RÉUNION

INSCRIPTION OBLIGATOIRE À TOUT LE CYCLE

PAR ENVOI D'E-MAIL À :

UFORCADIJON@GMAIL.COM

Argument

Tout commence avec le transfert. Si Lacan en fait un point nodal de son enseignement, c'est qu'il ne s'agit pas d'un phénomène annexe de la cure, mais de sa condition même. Avec l'inconscient, la répétition et la pulsion, le transfert constitue l'un des quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse. Mais à la différence des autres, il engage immédiatement la pratique : sans transfert, pas d'analyse.

Chez Freud : de la résistance à l'instrument^[1]

La notion apparaît dès les *Études sur l'hystérie*. Freud y rencontre le transfert comme une résistance, une « erreur sur la personne » : les affects déplacés sur le médecin entravent le travail analytique. Il reconnaît pourtant que ce lien affectif est inévitable - la névrose ne pouvant se modifier *in absentia*.

À partir des années 1910, le statut du transfert se transforme. Ce qui faisait obstacle devient instrument. Stratégiquement, la cure est conçue comme passage de la névrose « naturelle » à une « névrose de transfert », où les coordonnées symptomatiques se rejouent dans la relation à l'analyste. Tactiquement, la confiance nouée permet une mutation subjective à l'égard des désirs infantiles à l'origine des symptômes. Freud découvre ainsi que la résistance constitue en réalité le levier même du traitement.

Lacan : la supposition de savoir

Lacan radicalise cette découverte en déplaçant son fondement. Le transfert ne se réduit ni à l'affect ni à la répétition des amours infantiles ; il repose sur une opération logique : la supposition de savoir.

Dans la *Proposition du 9 octobre 1967*^[2], Lacan formalise ce point : le transfert surgit avec la constitution d'un sujet supposé savoir. Ce n'est pas la personne de l'analyste qui est visée, mais la place qu'il occupe comme support d'un savoir supposé sur l'inconscient. L'analysant parle parce qu'il suppose qu'un autre sait quelque chose de ce qui lui échappe - vérité du désir, sens du symptôme, savoir déposé dans la parole.

La supposition de savoir n'est pas un contenu psychologique ; elle est l'opérateur structural du dispositif analytique. Le transfert est ainsi « un amour adressé au savoir ». Il met en marche l'expérience tout en engageant la position de l'analyste, appelé à soutenir cette place sans s'y identifier.

^[1] François Sauvagnat, « Problématiques du transfert », dans *Les fondamentaux de la psychanalyse lacanienne*, sous la direction de Laetitia Jodeau-Belle et Laurent Ottavi, Toulouse, Érès, 2019, p. 109-110.

^[2] Jacques Lacan, « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École », dans *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 248.

L'amour subversif

L'amour de transfert est subversif. Il ne vise ni reconnaissance narcissique ni confirmation d'être ; il attend une interprétation. Il s'adresse à un partenaire supposé pouvoir répondre – non comme semblable imaginaire, mais comme lieu d'un dire.

Dans le *Séminaire XX, Encore*^[3], Lacan évoque, en référence à Rimbaud, l'émergence d'un « nouvel amour » à chaque changement de discours. Cette distinction éclaire le transfert.

Le « vieil amour », tel que Freud le décrit dans *Psychologie collective et analyse du Moi*^[4], est un amour qui s'adresse à une figure d'autorité : le chef, le maître, le guide. On aime celui que l'on place au-dessus de soi, et l'on cherche à lui ressembler ou à être reconnu par lui.

Le « nouvel amour^[5] », qui apparaît dans l'expérience analytique, est d'un autre ordre. Il ne vise pas une personne idéale à admirer ou à suivre. Il s'adresse au savoir supposé de l'analyste – au fait qu'il serait en mesure d'entendre quelque chose de la vérité du sujet. L'amour de transfert ne reconduit donc pas simplement l'identification au maître ; il introduit une subversion du lien amoureux par son orientation vers le savoir inconscient.

Transfert, désir et réel

Le *Séminaire VIII, Le Transfert*^[6], éclaire la structure désirante du transfert à partir de la lecture du *Banquet* de Platon. L'analyste y est supposé détenir l'*agalma*, l'objet précieux censé contenir le secret du désir. Le transfert ne relève pas d'un attachement imaginaire, mais d'une structure du désir : aimer, c'est donner ce qu'on n'a pas. Dans la position de Socrate face à Alcibiade, Lacan isole l'anticipation de la position analytique : ne pas répondre sur le plan imaginaire, mais soutenir la place du manque. C'est là que s'origine la fonction du désir de l'analyste.

À partir du *Séminaire XI*^[7], Lacan distingue nettement transfert et répétition. Le transfert n'est pas simple réédition du passé ; il est « la mise en acte de la réalité sexuelle de l'inconscient ». Il engage le réel de la jouissance et s'articule au fantasme fondamental. L'analyste n'y est pas simple destinataire d'affects : il occupe la place d'objet a, cause du désir.

^[3] Jacques Lacan, *Le Séminaire, Livre XX : Encore* (1972-1973), leçon du 19 décembre 1972, intervention d'A. Jacobson, Paris, Seuil, 1975, p. 20-21..

^[4] Sigmund Freud, *Psychologie collective et analyse du moi* (1921), dans *Essais de psychanalyse*, trad. S. Jankélévitch, Paris, Payot, coll. « Petite Bibliothèque Payot », 1981.

^[5] Jacques Lacan, « Introduction à l'édition allemande des *Écrits* » (1973), dans *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001.

^[6] Jacques Lacan, *Le Séminaire, Livre VIII, Le transfert* (1960-1961), texte établi par Jacques-Alain Miller, Paris, Seuil, 1991.

^[7] Jacques Lacan, *Le Séminaire, Livre XI, Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse* (1964), texte établi par Jacques-Alain Miller, Paris, Seuil, 1973.

Programme

- 27/03/26 Le transfert et l'enfant, Sophie Gaillard
 Le transfert et l'adolescent, Marie-Pierre Devaux
- 24/04/26 Critique du contre-transfert, William Guicherd
 Contre-transfert et intersubjectivité, Maryline Rebsamen
- 29/05/26 L'analyste dans le transfert, Karolina Lubanska
 Le transfert entre amour, pulsation temporelle et Réel, Jean-Louis Belin
- 11/09/26 Eros et le transfert. Lecture lacanienne du Banquet de Platon, Marie-Bénédicte Auboussu et
 Sophie Desbois
- 25/09/26 La clinique sous transfert et ses embûches, Thierry Vigneron
- 09/10/26 Le transfert négatif, Eve-Marie Sizaret et Christian Loussel
- 27/11/26 Le transfert dans les cinq psychanalyses de Freud, Richard Rebibou
- 11/12/26 Clinique différentielle de l'adresse au savoir, Didier Mathey
 Le transfert dans la psychose, Jean-Philippe Rollant